

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

10 CENTIME  
LE NUMÉROBureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71  
TOURCOING, 23, rue CarnotLes Annonces et les Abonnements sont reçus  
71, Grande-Rue, à ROUBAIX  
et 47, rue Le Peletier, à PARIS

## Nos Soldats sur les bords du Rhin

### Les troupes alliées continuent leur marche d'occupation

#### A LUXEMBOURG

(Officiel américain) 22 novembre

La troisième armée, continuant son avance, a atteint ce soir la ligne Vichon, Mersel, Schuttrange, Rentgen, Eatonoffen. Dans l'après-midi, nos troupes ont traversé la ville Luxembourg. La population civile les a accueillies comme des libératrices, couvertes de fleurs et escortées parmi les rues pavées.

#### EN BELGIQUE

(Officiel français) 21 heures.

En Belgique nos éléments de cavalerie ont atteint Bastogne. Plus au sud, nos troupes ont fait entrée dans Habay-la-Neuve. Dans cette localité, nous avons pris possession du parc d'aviation ennemi. Des milliers de soldats allemands qui se trouvaient encore dans le village de Grosben avec leur colonel ont été faits prisonniers avec leur colonel.

#### EN LORRAINE

Nous avons atteint la ligne Zitt-rheim, Neuviller, Gottshoia, Hochfelden, Stutzheim Phalsbourg, Petite-Pierre, Mammoutiers ont été également occupés. Ces villes étaient pavées et nos soldats y ont reçu un accueil enthousiaste.

#### EN ALSACE

La marche en avant continue en Alsace au milieu des mêmes manifestations de sympathie que les jours précédents. Nos troupes ont fait leur entrée solennelle dans Neuf-Brisach et Humingue. A Markelsheim eut lieu, suivant les conditions prescrites, la livraison d'un important matériel ennemi.

#### VERS LA FRONTIÈRE ALLEMANDE

(Officiel britannique) Soir

Ce matin, les deuxième et quatrième armées ont continué leur marche vers la frontière allemande. Le mouvement de nos troupes s'accomplit selon le programme sans incidents. A notre droite, nos avant-gardes progressent vers la Meuse et le sud de Namur. A gauche, elles ont atteint la ligne Gembloux, Mavre.

#### A PHALSBURG

Paris, 22 novembre

La 27<sup>e</sup> division, par la porte de Metz redevenue porte de France, entra dans la matinée à Phalsbourg, pavée depuis quatre jours, attendant impatiemment nos troupes. Nos soldats défilèrent au pas alerte au milieu des ovations. Sur la Grand'Place, devant le monument du général Mouton et du comte Lobeau, un chœur de jeunes filles chanta la « Marseillaise ». Les habitants, pour la plupart en costumes traditionnels, « Lorraine et Alsace », se précipitaient vers les soldats en disant : « Vous êtes nos libérateurs ». Les vins d'honneur furent offerts aux officiers. Le général Lebrun, commandant le 3<sup>e</sup> corps, le maire et le curé exprimèrent l'enthousiasme de tous. Un bal termina la soirée de cette émouvante journée.

### Une protestation inutile

L'Allemagne a demandé officiellement que l'armistice soit amendé. La lecture du document qu'a signé M. Solf prouve que l'Allemagne conserve encore assez de souffle pour chicaner. Nos ennemis s'agitent pour desserrer quelque peu le baillon que le maréchal Foch a fixé le 11 novembre.

M. Solf demande que l'Allemagne puisse continuer à exploiter les charbons, la potasse et

les minerais de la rive gauche du Rhin, à transporter ses produits sur le Rhin et à travers le Rhin, à naviguer librement sur le Rhin jusqu'à la mer du Nord, à utiliser librement le réseau ferré en territoire occupé, à recevoir sur la rive droite du Rhin le courant électrique produit sur la rive gauche, à permettre aux démobilisés même portant l'uniforme, de séjourner sur la rive gauche du Rhin sans être faits prisonniers de guerre, etc., etc.

### CASTELNAU A COLMAR et à Strasbourg

Paris, 2 novembre.

C'est aujourd'hui, vendredi, que le général de Castelnau entre à Colmar à la tête des troupes françaises.

Dimanche prochain, l'illustre défenseur de Nancy, dont le nom sera sans doute paré, à ce moment d'une dignité nouvelle, entrera également dans Strasbourg. Le général Gouraud, à la tête de ses « marsouins », fera partie de ce même cortège triomphal.

Le général de Castelnau a eu deux pages magnifiques dans la guerre. La première est la défense du Grand-Couronné de Nancy. La partie était décisive. Si elle n'avait pas été gagnée, tout l'admirable effort de la Marne aurait été vain.

Le second titre de gloire de de Castelnau est le salut de Verdun. La place étant sur le point d'être abandonnée aux jours sombres de février 1916, de Castelnau intervint, décida qu'il fallait tenir, coûte que coûte, et chargea le futur maréchal Pétain d'organiser la défense.

### L'exécution de l'Armistice

#### Remise de 70 navires allemands

Paris, 22 novembre (Officiel). — Soixante-dix navires allemands, comprenant des cuirassés, des croiseurs, des destroyers, ont été remis à la flotte alliée, selon les clauses de l'armistice.

#### La remise des sous-marins ennemis

Londres, 21 novembre. — Dix-neuf autres sous-marins allemands ont été livrés aujourd'hui à Harwich. Vingt sous-marins auraient dû être livrés, mais un accident a eu lieu au cours du voyage.

### La garnison allemande de Varsovie se rend aux Polonais

Bâle, 22 novembre. — Suivant le « Lokal Anzeiger », lors du mouvement insurrectionnel, toute la garnison allemande de Varsovie, forte de 17.000 hommes, se laissa piteusement désarmer par 4.000 Polonais, qui n'avaient même pas 400 fusils. La citadelle se rendit le même jour. Les Allemands livrèrent plus de 2.000 chevaux, 70 avions, 3.000 wagons.

### Scheidemann abandonne

#### le ministère des finances

Bâle, 22 novembre. — On mande de Berlin que Scheidemann abandonna le Ministère des Finances, qui passa au commissaire du peuple Landsberg.

### LE MARÉCHAL FOCH ET M. CLÉMENCEAU A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Paris, 22 novembre. — L'Académie Française a élu M. Clémenceau, en remplacement de M. Emile Faguet et le maréchal Foch, en remplacement du marquis de Vogüé.

### MM. Dron et Ermant au Sénat

Paris, 22 novembre. — La séance est ouverte sous la présidence de M. Antonin Dubost.

MM. Ermant et Dron, accompagnés de M. Hayez, entrant dans la salle des séances, sont applaudis par l'assemblée. M. Dubost leur souhaite la bienvenue. M. Ermant remercie le président pour ses paroles de bienvenue.

L'orateur retrace les souffrances qu'il subit à Laon et son enlèvement par les Allemands. Il termine en saluant ceux, et en premier lieu M. Clémenceau, qui contribueront à la victoire.

M. Dron remercie ensuite le Sénat de son accueil chaleureux. Puis il parle de la nécessité de réparer les dommages de guerre. Il rappelle qu'il fut arrêté sous prétexte d'espionnage. En terminant, il dit : « Prenons garde et veillons à ce que de nouvelles fourberies ne nous réservent pas de nouvelles déceptions. »

### Les Représentants des Départements envahis chez le Président du Conseil

Paris, 22 novembre. — Les représentants des départements envahis se sont rendus aujourd'hui chez le Président du Conseil, présentés par MM. Ribot et Léon Bourgeois. Ils lui exposèrent les difficultés de ravitaillement et

des moyens de communication ; ils demandèrent également la suppression de la zone des Armées.

M. Clémenceau donna aux représentants des explications sur les difficultés de la situation actuelle et leur promit formellement que des dispositions allaient être prises immédiatement pour donner aux populations ayant déjà tant souffert, les satisfactions nécessaires.

### LES SOUVERAINS BELGES entrent à Anvers

Les souverains belges, accompagnés du duc de Brabant et du comte de Flandre, ont fait leur entrée triomphale à Anvers, par un temps superbe. Arrivés à 11 heures, ils furent reçus par le gouverneur de la province et par le général Drubbel, commandant la 2<sup>e</sup> division d'armée. A l'hôtel de ville, les souverains furent reçus par le bourgmestre qui leur souhaita la bienvenue et rendit hommage au roi, à l'armée, à la reine, mère des soldats. Le roi fit l'éloge de la population et dit l'avenir brillant qui attendait le port d'Anvers. Un défilé des troupes a eu lieu ensuite.

### Dans la Cathédrale le Cardinal Mercier reçoit le Roi

Jusque dans la cathédrale, malgré la sainteté du lieu, les vivats poursuivirent les souverains. Mais, cette fois, un autre prince les partagea, un prince de ce monde et de l'autre, qui avait fait trembler le plus puissant monarque de l'Europe et qui, valant à lui seul une armée, l'avait jeté à terre. Le cardinal Mercier reçoit le roi.

Et nous vîmes cheminer devant Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, roi de Belgique, une longue silhouette ascétique, qui semblait une statue d'or en marche, un personnage de légende détaché d'une verrière. Les deux grandes autorités morales qui avaient sauvé un pays se trouvaient, dans cet après-midi de gloire, enfin réunies.

Les assistants, devant l'étrange grandeur de cette rencontre, n'avaient pu retenir leurs applaudissements.

Anvers prit, à la chute du jour, un air de kermesse.

### A Bruxelles

Le roi Albert, accompagné de la reine et du prince héritier Léopold, a fait, vendredi, son entrée solennelle dans Bruxelles délégué.

Après avoir passé les troupes en revue devant le palais de la Nation, le Roi a assisté à l'ouverture des Chambres.

### Emouvant retour du bourgmestre Max à Bruxelles

Le bourgmestre Max, dont le courage civique et le stoïcisme avec lequel il a enduré les tortures odieuses des géôles allemandes ont fait un héros digne de l'antiquité, a repris, hier, possession de son poste à la tête de la Municipalité de Bruxelles.

Le Conseil municipal a tenu à l'Hôtel de Ville une séance solennelle pour le recevoir. M. Lemannier, faisant fonctions de bourgmestre, exprima, dans un émouvant discours, la joie qu'éprouvaient les Bruxellois de le voir de retour parmi eux.

Après avoir rappelé les vexations subies par la population et la résistance admirable qu'elle avait opposée à l'ennemi, il invita M. Max à reprendre son siège en dignité descendant des siers magistrats communaux.

M. Max répondit aux félicitations de M. Lemannier et de plusieurs autres conseillers. Il dit entre autres :

« Je reprendrai dès ce soir mes fonctions. »

Après 1870, on put dire : C'est toute la France à refaire, à notre tour de répéter. C'est toute la Belgique à refaire, mais, cette fois, la tâche n'est pas alourdie par le poids de la défaite, par l'amertume d'ambitions déçues et le patriotisme blessé.

« Non, nous l'abandonons, le cœur gonflé de fierté, d'espérance et de joie. »

Ces discours furent longuement acclamés. Puis M. Max se rendit au balcon de l'Hôtel de Ville, d'où il remercia la foule de son attitude digne pendant l'occupation et termina par le cri de : « Vive la Belgique ! Vive le Roi ! » qui fut mille fois répété par les assistants.

### La Reine des Belges et le Prince héritier Grand-Croix de la Légion d'honneur

A l'occasion de la rentrée victorieuse des Souverains et des troupes belges à Bruxelles, le gouvernement de la République a décidé de conférer la grand-croix de la Légion d'honneur à Sa Majesté la reine Elisabeth. La même dignité est conférée au prince héritier, qui recevra également la Croix de guerre.

Rappelons, à cette occasion, que le Président de la République a déjà remis la médaille militaire au roi Albert et la Croix de guerre à la Reine, qui n'a cessé de secourir nos blessés sous le feu de l'ennemi.

### L'aide britannique à nos filatures du Nord

Londres, 21 novembre. — On mande de Manchester au « Daily Telegraph »

« Le comte de Lancashire a décidé que les régions ravagées par les Allemands auraient avant toutes autres droit au matériel pour l'industrie textile. Il a l'intention de fournir cinquante pour cent du matériel fabriqué aux filatures françaises et belges, un léger